

[EN CLAIR]

LA MÉMOIRE DE LA HAUTE INTENSITÉ EN ASIE-PACIFIQUE :
L'EXEMPLE DE LA GUERRE DE CORÉE



Par Jade JEMMETT

LES PUBLICATIONS



LES JEUNES
IHEDN

À PROPOS DE L'ARTICLE

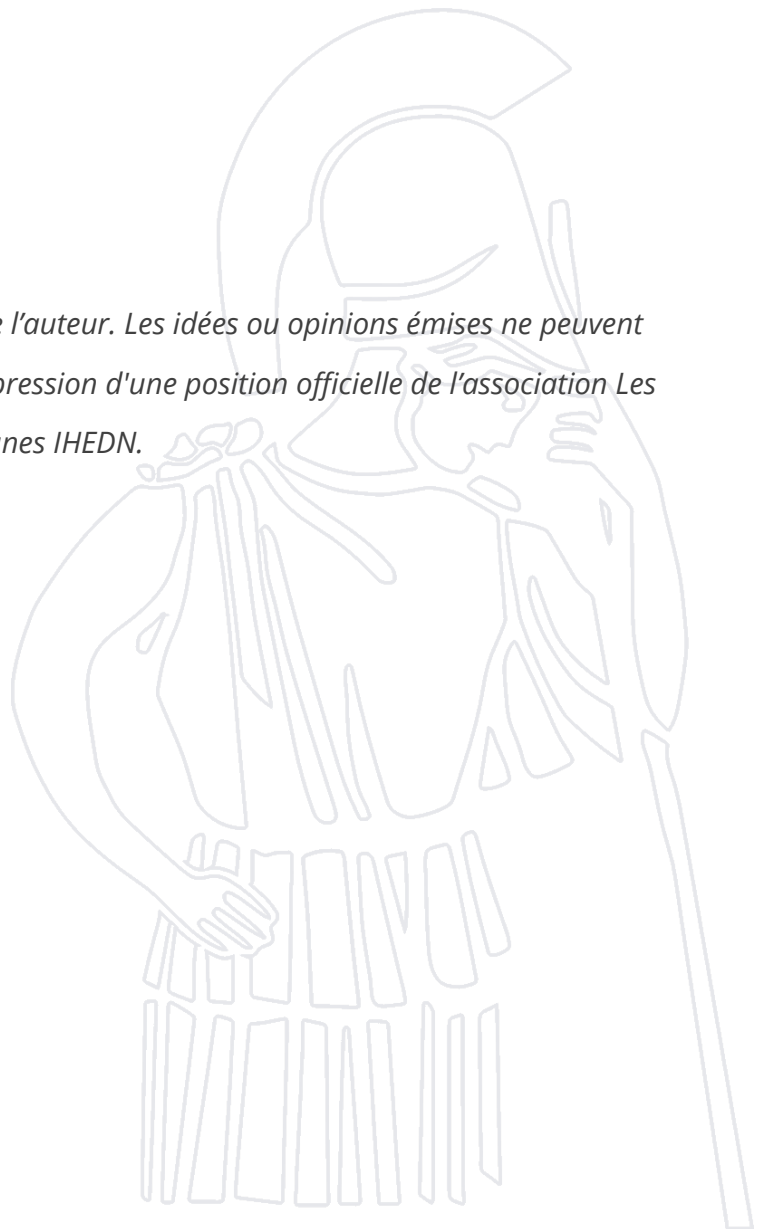
Cet article retrace synthétiquement l'implication des pays de l'Asie-Pacifique dans la Guerre Froide en s'appuyant sur l'exemple de la Corée, et des retombées que peuvent avoir la mémoire entretenue à la suite d'un conflit de haute intensité. Il s'agit ainsi de souligner l'importance de l'entretien de la mémoire de la guerre et de son rôle au lendemain d'un conflit et sur le long terme dans le façonnement des sociétés en question : relations internationales, diplomatie, discours politiques et médiatiques, éducation, effort éditorial, fêtes nationales...

À PROPOS DE L'AUTEUR



Jade JEMMETT est étudiante en 3e année de licence d'Histoire Science politique. C'est son intérêt pour les Relations Internationales et plus particulièrement pour la région de l'Asie-Pacifique, étant née en Chine et ayant beaucoup voyagé dans la région, qui l'a poussée à intégrer en 2022 le Comité Asie-Océanie des Jeunes IHEDN.

Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle de l'association Les Jeunes IHEDN.



La mémoire de la haute intensité en Asie-Pacifique : l'exemple de la Guerre de Corée

La guerre ne se solde pas par un traité. Elle perdure bien au-delà des combats, au-delà du cessez-le-feu. Elle vit à travers la mémoire, les politiques, les relations internationales, la culture. Si tel est le cas pour un événement cantonné à un cadre spatio-temporel bien spécifique, tel qu'un attentat terroriste, ça l'est davantage pour un conflit de haute-intensité. Les batailles à grande échelle, les affrontements prolongés et violents, les guérillas, les attaques aériennes et bombardements massifs qui le caractérisent restent gravés dans la mémoire, moteurs de la restructuration des sociétés post-guerre. Ainsi, les souvenirs collectifs de la guerre peuvent contribuer à façonner l'identité nationale et à renforcer les liens communautaires, mais ils peuvent aussi être utilisés pour justifier la violence ou la discrimination contre des groupes considérés comme ennemis ou étrangers. La mémoire de la haute intensité peut revêtir des formes diverses et se transmettre par des récits historiques, des monuments commémoratifs, des célébrations annuelles ou des pratiques culturelles qui rappellent les événements passés. Ces manifestations peuvent avoir des significations différentes selon les groupes et les individus concernés, mais elles ont toutes en commun de rappeler la violence et la souffrance associées aux conflits de haute intensité.

Les sociétés touchées par les conflits périphériques de la Guerre Froide ne sont pas étrangères à ce phénomène. De prime abord, si nous adoptons une vision eurocentrée de l'Histoire du XX^{ème} siècle, l'Asie-Pacifique ne semble pas avoir été un théâtre d'opération majeur pour les grands conflits qui l'ont rythmé. En ce sens, la Guerre du Pacifique pendant la Seconde Guerre mondiale a tendance à rester bien trop méconnue, à défaut d'avoir tous été bercés aux récits horribles du largage de *Fat Man* et *Little Boy* qui ont mis fin au conflit dans la région. En ce qui concerne la Guerre Froide, il s'agit également de déconstruire ce mythe véhiculé d'un conflit latent dont les ficelles étaient tenues par les deux grandes puissances en concurrence pour l'hégémonie mondiale,

selon lequel le continent asiatique aurait été épargné. Bien au contraire, et loin du non-alignement revendiqué par les signataires de Bandung- la Chine de Zhou ENLAI, l'Indonésie de SOEKARNO ou encore l'Inde de NEHRU compris.

Pas si « froide » que ça finalement, cette guerre larvée fut riche en conflits périphériques lors desquels l'Union soviétique- parfois avec l'appui de la Chine- cherchait à propager le communisme tandis que les États-Unis, désireux de contrer cette « contagion », faisaient figure d'opposition. Si ce sont les bombes, les kalashnikov, les grenades, et les chars, que l'on retient généralement, l'arme la plus redoutable demeure implacablement le récit.

L'exemple de la Guerre de Corée est particulièrement prégnant en la matière. En 1950, alors même que le continent asiatique tente de se relever au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les forces coréennes de la République populaire, dirigées par Kim IL-SUNG et appuyées par l'URSS, envahissent le Sud capitaliste et dont le dirigeant, Syngman RHEE, est soutenu par les États-Unis. Ainsi, sous couvert d'une guerre civile, le premier conflit périphérique et de haute intensité de la Guerre Froide éclate sur le sol coréen. Longue de 37 mois, la guerre de Corée enregistrera le bilan humain le plus meurtrier de la deuxième moitié du XX^{ème} : entre 3 et 5 millions de morts au total¹. De cette guerre civile, les Coréens- mais aussi d'autres populations asiatiques, soviétiques ou américaines qui ont pu en être des victimes collatérales- héritent d'un traumatisme allant de pair avec un devoir de mémoire. Une mémoire centrale au fait guerrier, qui fait vivre la guerre parmi les civils bien au-delà des accords conclus entre gouvernements. Une mémoire collective alimentée par les représentations des acteurs impliqués, des discours véhiculés par les gouvernements et les médias, l'apprentissage scolaire de l'Histoire du pays, la mémoire orale entretenue au sein des familles et communautés, les journées de commémoration, et les mémoriaux de guerre. Mais surtout, cette mémoire reste très subjective, soumise à l'idéologie et les objectifs poursuivis par les acteurs respectifs. Elle demeure le reflet des perspectives nationales et des expériences individuelles des

¹ MAN-HO, Heo. « La guerre de Corée vue du côté coréen », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 239, no. 3, 2010, pp. 7-26.

conflits.² Par exemple, sur le versant nord du 38^{ème} parallèle, la guerre contre l'ennemi capitaliste et américanisant est considérée comme une victoire contre l'impérialisme américain et son sous-filiale sud-coréenne et ainsi, véritable source de fierté nationale. Au Sud de ce parallèle servant de frontière entre les Corées, le souvenir de cette guerre défensive contre l'agression communiste laisse lui, le goût amer d'une tragédie qui a déchiré le pays en deux.

À partir de ces représentations véhiculées notamment par les discours officiels et les médias, le mémoire de haute intensité se transmet à travers plusieurs canaux.

Dans un premier temps des lieux de mémoire tels que des mémoriaux de guerre sont érigés en hommage aux morts. À Seoul par exemple, il existe un mémorial de la Guerre de Corée³, doté d'un parc commémoratif et d'un musée de la guerre, qui a ouvert ses portes en 1994. Déclaré férié en 1956, le Jour du Souvenir fixé au 6 juin sert de commémoration annuelle nationale. Les morts de ce conflit sont également commémorés à Pyongyang dans le Musée de la Victoire de la guerre et de la Patrie et à Washington.

Bien qu'il soit plus difficile d'en avoir des traces car informels et non écrits, les récits familiaux, dans un deuxième temps, alimentent également la mémoire de la haute intensité par la voie orale. Lors de réunions familiales, cérémonies locales ou autres, il est fait le récit de sacrifices, de résistances, de tragédies, de triomphes, qui restent néanmoins généralement soumis aux biais idéologiques et nationaux, pouvant affecter leur précision historique

À ce titre, l'enseignement de l'Histoire est crucial, mais peut aussi être sujet à des manipulations, notamment pour justifier le réchauffement des relations diplomatiques

² TERRASSE, Robin. « La mémoire historique est un enjeu d'influence », *Revue Conflits*, 2/10/2019.

³ HAN, Jae Yeong. « Division et guerre dans la mémoire coréenne depuis 1945 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 41, no. 1, 2015, pp. 133-137.

entre les pays de l'Asie-Pacifique. On note cependant une réforme par les autorités de Corée du Sud en 2015 à ce sujet, visant une perspective plus équilibrée du conflit coréen dans les manuels scolaires, notamment en reconnaissant les sacrifices du camp adverse-réforme contestée dès 2017 par les conservateurs, affirmant que ces manuels feraient la promotion d'une idéologie « gauchiste » et serait trop critique du régime dictatorial de Park Chung-hee⁴. Encore une preuve que la transmission de la mémoire de haute intensité fait l'objet d'instrumentalisations politiques et sociales, affectant la véracité et la transparence complète des faits relatés.

De surcroît, l'impact de la mémoire de haute intensité en Asie Pacifique, comme dans n'importe quelle autre région qui l'aurait subie, est à double tranchant. Elle peut soit devenir un facteur de tensions et de conflits, soit être érigée en levier de réconciliation et de coopération.

Facteurs de tensions, ces récits nationaux divergents peuvent entraîner une détérioration des relations internationales et un risque accru de conflit. C'est le récit d'une Corée du Sud impérialiste et agressive que Kim JONG-UN nourri afin de renforcer son pouvoir et sa légitimité en tant que gardien de la mémoire nationale en multipliant les essais nucléaires face à la « menace » sud-coréenne par exemple⁵.

À l'inverse, la mémoire peut servir comme levier de réconciliation et de coopération. La reconnaissance gouvernementale des crimes de guerre peut être un bon premier pas pour bâtir des ponts entre les pays, regagner la confiance des populations et favoriser une compréhension mutuelle. Le 10 février 2008, la Corée du Sud reconnaît et présente ses excuses pour les violences commises par l'État pendant la guerre civile de Corée-étape importante dans la reconnaissance des violations des droits de l'homme.

⁴ RUELLLO Alain, ROUSSEAU Yann, « Cette nuit en Asie: la Corée du Sud veut réécrire l'Histoire pour ses enfants », *Les Echos*, 13/10/2015.

⁵ DU PUYTISON, Guylain. « La Corée du Nord, une précieuse menace », *Revue Défense Nationale*, vol. 789, no. 4, 2016, pp. 108-114.

Afin de prévenir la paix, des mesures politiques ont été prises en mémoire de la haute intensité en Asie Pacifique notamment par la signature d'accords de paix, l'organisation de procès pour crimes de guerre⁶, la mise en place de programmes de réconciliation et des initiatives de coopération régionale. En 1991, les deux Corées sont admises conjointement à l'ONU et signent un pacte de réconciliation et de non-agression. S'ensuit une période de tentatives de rapprochement entre 1998 et 2008, année qui marque l'arrivée au pouvoir en Corée du Sud du président conservateur Lee MYING-BAK.

Dans l'ensemble, la Guerre de Corée a contribué à façonner les relations internationales dans la région de l'Asie-Pacifique pendant la Guerre froide, en renforçant les polarisations et les rivalités entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. La mémoire entretenue à leur sujet est également le reflet de la multitude de facettes que sous-tendent les conflits humains et de l'impact sur le long terme qu'ils ont sur les individus et sociétés qui y ont été soumises. Enfin, selon ce que Norbert ELIAS appelle le paradoxe pacificateur de la guerre⁷, qui est celui d'un effet de prise de conscience, la guerre crée une mémorialisation, un choc, un « *Never Again* ». Elle permet aussi de développer, comme nous le montre l'exemple de la guerre civile coréenne, une conscience collective jusqu'à l'échelle continentale et de fixer des nouvelles normes entre États qui ont tendance à s'engager dans des accords régionaux et à sacrifier une partie de leur souveraineté au profit de la paix. La mémoire, à condition d'être entretenue, rappelle la nécessité de travailler à la prévention des conflits et à la promotion de la paix et de la réconciliation, afin d'éviter que de telles tragédies ne se reproduisent. Toutefois, cette théorie a ses limites car pour que le travail de mémoire soit entretenu, il faut des discours et des générations qui le maintiennent, ce qui n'est pas le cas des nouvelles générations qui n'ont pas connu le contexte de guerre. Les provocations à répétitions venant de Kim JONG-UN et plus globalement, la montée du populisme et du radicalisme, viennent sûrement en partie du fait que le souvenir de la guerre s'efface.

⁶ SCHOEPFEL, Anne-Sophie. « Après la guerre du Pacifique : le procès de Tokyo et la fin du colonialisme en Asie », *Relations internationales*, vol. 178, no. 2, 2019, pp. 41-55.

⁷ ELIAS, Norbert. *La civilisation des moeurs*, Calmann-Lévy, 1994, Paris.



LES JEUNES
IHEDN

